

— Eh ! Monseigneur, lui répondit la Mère, laissons chari-  
ter Pierre, et profitons du temps. »

Alors, François de Sales se leva pour mieux entendre chanter ce laquais, et peut-être pour modérer le saint em-  
pressement que la digne Mère pouvait mettre à parler de sa  
conscience.

M<sup>me</sup> de Blonay avait donné aux domestiques de François  
de Sales quelques-unes de ces parures connues sous le nom  
de *fraises*. Quand l'évêque de Genève les en vit parés : « Oh !  
que vous êtes braves, leur dit-il ! qui vous a fait ce beau pré-  
sent ! » Et lui-même les arrangeant de ses mains : « Vraiment,  
ajoutait-il, je m'en vais remercier la Mère ! »

Le duc de Nemours alla visiter la logette de François de Sa-  
les. Au milieu même de la conversation, une petite fille, celle  
du portier, vint baiser la Croix pastorale du saint évêque. N'y  
aurait-il pas là un gracieux sujet pour un peintre ?

La veille de Noël, Marie de Médicis voulut que François  
de Sales allât bénir et planter la Croix pour l'Eglise des Ré-  
collets. Le saint évêque s'y rendit, et prononça une exhor-  
tation sur la naissance du Sauveur.

Pendant que François de Sales demeura dans cette maison  
de Lyon qui lui était si chère, il eut de fréquents entretiens  
avec Camille de Neufville, alors abbé d'Ainay, et plus tard  
archevêque de Lyon. Or, François de Sales, rendant un jour  
visite au noble Abbé, lui dit qu'il serait dans l'Eglise plus  
que lui, évêque de Genève. Si François de Sales avait en  
quelque sorte prédit l'élévation de Camille de Neufville, ce-  
lui-ci appréciait dignement le saint évêque(1). Il disait que ce  
qui donnait partout à saint François l'empire des cœurs et  
des esprits, c'est qu'il était un véritable honnête homme à  
l'endroit de ceux qu'il voulait changer. Et, en effet, l'on en

(1) Germain Guichenou : *Vie de Camille de Neufville*, pag. 81.